

Compagnie Pardès rimonim

Dé-livrance

Performance

Mise en scène de Bertrand Sinapi

Conception et écriture

Cie Pardès rimonim,
avec les artistes invités

Pierre Megos et Clément Bonnin

Création 2012

à la Kulturfabrik à Esch-sur-Alzette, au
Théâtre de la Balsamine à Bruxelles, à
l'Espace BMK de Metz et au Centre
Pompidou-Metz.

Direction artistique : Bertrand Sinapi . Amandine Truffy . + 33 (0)6 80 84 95 22

Production et administration : Sophie Kloetzlen . + 33 (0)9 81 24 18 08 / (0)6 23 31 73 24



Dé-livrance est la composante performative du projet *Je suis le garçon qui ne parlera pas, un chemin vers Hamlet*. Ce projet se présente sous la forme d'un diptyque constitué d'une création : *Hamlet ou la fête pendant la peste*, et de plusieurs formes courtes performatives qui traitent de la question de l'action et de l'inaction.

Une présentation exhaustive du projet est en ligne à l'adresse suivante :
<http://www.ciepardes.com>

Production : Compagnie Pardès rimonim.

Avec le soutien du Centre Pompidou-Metz, de la Kulturfabrik au Luxembourg et du Théâtre de la Balsamine de Bruxelles.

Avec le soutien financier de la Région Lorraine, du département de la Moselle, et de la ville de Metz dans le cadre d'une convention de résidence 2010/2012.

La 1ère étape de création de *Dé-livrance* a été réalisée grâce à un partenariat avec le Théâtre de la Balsamine et l'Atelier 210 à Bruxelles, l'espace BMK/ Théâtre du Saulcy - Scène conventionnée pour les écritures contemporaines à Metz, la Kulturfabrik d'Esch-sur-Alzettes au Luxembourg et avec le soutien de la Région Lorraine dans le cadre du soutien aux projets culturels transfrontaliers.

La compagnie Pardès rimonim bénéficie du dispositif d'accompagnement à la structuration 2013-15 de la Région Lorraine, du soutien financier de la ville de Metz, d'un conventionnement 2012-14 du département de la Moselle ainsi que d'aides aux projets de la DRAC Lorraine. En partenariat avec BATIGERE/AMLI et le CCAS.

SOMMAIRE

1.	EQUIPE	7
2.	DÉ-LIVRANCE / INTENTIONS	8
	Procédé de travail : genèse bruxelloise de Dé-livrance	
	Le hasard, un regard sur l'action et l'inaction	
3.	LE POUVOIR DES DÉS OU PUIS-JE ÊTRE LIBRE ?	11
4.	DESCRIPTIF DE LA 1ÈRE ÉTAPE DE CRÉATION à Bruxelles – janvier 2011	12
5.	DONNER UNE CHANCE À L'ACCIDENT ou la question du performatif	14
6.	INTERACTIVITÉ DU PAUVRE	15
7.	CATHARSIS ET PLACE DONNÉE AU SPECTATEUR	16
8.	PRESENTATION DE L'EQUIPE	18
	La compagnie Pardès rimonim	
	Les artistes invités - Pierre Megos et Clément Bonnin	



EQUIPE

DÉ-LIVRANCE **PERFORMANCE POUR 2 COMÉDIENS ET 2 RÉGISSEURS**

CONCEPTION, ÉCRITURE, MISE EN SCÈNE,
JEU, REGIE PERFORMATIVE,
CONSTRUCTION DÉCOR ET CRÉATION LUMIÈRE :

Clément Bonnin, Pierre Megos, François Paniel,
Bertrand Sinapi, Amandine Truffy

PRODUCTION, ADMINISTRATION
Sophie Kloetzlen

DÉ-LIVRANCE / INTENTIONS

Un bon coup de dés jamais n'abolira le hasard...



Forme performative pour deux comédiens et deux régisseurs, Dé-livrance propose au spectateur une expérience au cours de laquelle l'ensemble des décisions – décor, costumes, paroles... est confié au hasard.

PROCÉDÉ DE TRAVAIL : genèse bruxelloise de *Dé-livrance*

Notre compagnie travaille depuis la saison 2010/2011, sur la question du pouvoir ; de l'action et de l'inaction. Des travaux de laboratoire ont été menés dans plusieurs villes européennes : Bruxelles, Ravenne, Luxembourg, Metz, au cours desquelles des artistes des pays traversés étaient conviés à collaborer avec la compagnie. Cette politique de rencontres avec d'autres artistes est centrale dans nos travaux. Elle nous permet d'expérimenter divers procédés, d'enrichir nos recherches de celles menées par d'autres groupes d'artistes et de bousculer notre rapport à l'autre.

L'ensemble des formes créées au cours de ces laboratoires constitue un projet d'ensemble – *Je suis le garçon qui ne parlera pas, un chemin vers Hamlet*, dont l'objectif est de faire entrer en résonance les problématiques qui nous sont proches avec une recherche esthétique de fond.

L'Atelier 210 et le théâtre de la Balsamine ont associé leurs forces pour accueillir la rencontre entre notre compagnie, le créateur-lumière Clément Bonnin et l'acteur-metteur en scène-performeur Pierre Megos, artiste en résidence à la Balsamine. Avec eux, nous avons travaillé sur la sous-thématique du hasard, avec cette question : **peut-on jouer au hasard tous les éléments d'une vie, d'une forme théâtrale ?**

Une première esquisse de *Dé-livrance*, sous la forme d'une performance d'une trentaine de minutes, a été présentée au festival Edition(s) Limitée(s) à Bruxelles en janvier 2011.

Suite à ce laboratoire, le Centre Pompidou-Metz, la Kulturfabrik du Luxembourg et le Théâtre de la Balsamine de Bruxelles nous ont proposé de poursuivre cette recherche et d'en finaliser la création en mai 2012.

LE HASARD : un regard sur l'action et l'inaction

Notre question de départ était :

Suis-je capable de jouer aux dés tous les éléments d'une performance théâtrale ?

Face au poids de ce qui nous a été inculqué dans les recherches théâtrales – travail dramaturgique – sens du mot – respect du texte – construction narrative, peut-on inventer un ailleurs théâtral ? Jusqu'où est-on capable de se rendre dans l'incertitude de tirages qui déterminent les actions entreprises sur scène ? Qu'osera-t-on remettre au choix des dés ? Est-ce que ce sera une libération ?

A travers ce procédé, nous nous interrogeons sur ce qui génère ou restreint l'individu dans son action. *Dé-livrance* est un regard sur la question du "Que faire," ou comment pouvons nous prendre, chacun avec nos armes, un rôle actif au sein de la cité. Générateur de situations absurdes, les dés ouvrent un large champ d'exploration. Se révèlent alors nos doutes, nos lâchetés, la difficulté de notre génération à trouver sa place dans un agir politique, et la tentation de s'en remettre au sort pour agir, même par l'absurde.

Bertrand Sinapi, novembre 2011

LE POUVOIR DES DÉS OU PUIS-JE ÊTRE LIBRE?

« Si un homme compte sur la cohérence, il peut se permettre de ne plus faire attention aux gens, au-delà des quelques premières rencontres. »
L'Homme-dé, Luke Rhinhart

L'idée de ce spectacle est née d'une fiction, le roman *L'Homme-dé* de Luke Rhinhart, où un brillant psychiatre s'ennuie si fort qu'il se met à jouer aux dés les décisions de sa vie. Les plus anecdotiques d'abord, puis par souci d'honnêteté intellectuelle et jouissance de la surprise, les plus importantes. Il redécouvre ainsi les méandres de sa personnalité, libéré des logiques psychologiques de son ego.

A partir de ce procédé – s'en remettre au pouvoir des dés, nous proposons un système qui **pose la question du libre-arbitre, de ce qui pousse l'individu à agir ou à retenir son action**. Que se passe-t-il si je me mets à obéir au hasard ? Ne suis-je pas plus libre si mes actions et mes pensées, mes choix politiques, mes choix de vie... sont déterminés par les dés plutôt que par ma psychologie, mes préférences, mes croyances, la société ou ses dirigeants ? Ne serait-il pas plus amusant d'accepter le pouvoir absurde des dés que celui de nos représentants politiques ? Les dés ne m'autoriseraient-ils pas à réaliser ce que depuis toujours je m'interdis ? Ne serais-je pas plus radical, dans ma vie, dans mon œuvre ?

Mon sujet devient : suis-je moins moi-même dans le choix du non-choix ? Puis-je agir en ne choisissant rien ?

Le procédé adopté dans *Dé-livrance* nous permet d'aborder la thématique de l'action et de l'inaction par un jeu de miroir mêlant le fond et la forme. Par la forme, l'artiste dans la performance s'empare de la question de l'action en **repoussant la notion de théâtralité**. Dans le propos ensuite, car confier son libre-arbitre au pouvoir des dés ouvre un champ de questionnement sur le positionnement de l'individu face à la société et au monde.

DESCRIPTIF DE LA 1ÈRE ÉTAPE DE CRÉATION BRUXELLES – JANVIER 2011



« J'ai découvert vers 1958 que le hasard pouvait ainsi servir à faire vivre (c'est-à-dire à casser) mes systèmes qui m'étaient apparus un peu trop endormis dans leur autosatisfaction. J'aimais que ces perturbations, ces accidents soient dus à un hasard programmé et non à la subjectivité de mes caprices d'artiste ».

François Morellet, *Quelques réflexions au hasard*

Sur scène, quatre personnes : deux comédiens, deux régisseurs, tous munis de divers dés, agissant et répondant aux mêmes règles, écrites sur un tableau noir sur le plateau. Nos actions ont déjà commencé depuis un moment lors de l'entrée des spectateurs, ce qui peut s'entendre nettement depuis le hall du théâtre. Le public entre et se fait le témoin d'un jeu qui lui préexiste.

Après une durée aléatoire, tandis que le jeu se poursuit pour les participants, la parole est prise par Amandine Truffly, comédienne et dramaturge de la compagnie. Elle explique alors la démarche qui nous a menés à cette réflexion sur le hasard, les tentatives menées, les contraintes de la réalité et surtout donne les règles auxquelles se soumettent ceux qui performant *Dé-livrance*.

Le spectateur, sans doute face à un étrange chaos à son arrivée, a en main les codes avec lesquels la compagnie joue et de ce fait est en mesure de les accepter. Il est actif dans le commentaire qu'il peut se faire du choix de ces règles et de leur traitement par les acteurs. Il est dans une situation qui a des similarités avec celle d'un match de foot qu'il verrait se dérouler ; avec la question du présent de la performance, en connaissance du cadre des règles du jeu exécuté. Libre à lui de suivre le déroulement de ces actions, voire de prendre parti pour l'un ou l'autre.

Les dés sont tirés sur scène, au fur et à mesure des possibilités envisagées. Leurs résultats sont filmés et retransmis sur des écrans en direct. Une fois que le sort est jeté, nous agissons en conséquence des réponses données. Puis après avoir remis aux mains du hasard nos actions, nous lui soumettons nos pensées, questions politiques et existentielles.

DONNER UNE CHANCE À L'ACCIDENT OU LA QUESTION DU PERFORMATIF

« Le pouvoir est toute chance de faire triompher, dans une relation sociale, sa propre volonté, même contre des résistances ; peu importe sur quoi repose cette chance. »

Max Weber, *Economie et société*

Dans la création d'un système qui génère des accidents, des contraintes pour l'acteur que le spectateur reconnaît comme étant réels et advenant en temps réel, il se révèle quelque chose de l'essence du théâtre. Le questionnement sur l'illusion se fait dans ces accidents qui se produisent, dans un système qui peine à avancer au milieu des imprévus qui apparaissent et avec lesquels les acteurs et les régisseurs doivent réagir. **Le vrai, le faux ne sont plus centraux, mais comment je me comporte dans un système absurde ? Jusqu'où est-ce que j'accepte de me soumettre à celui-ci ?**

Une forme de comique grinçant apparaît, devant ces personnes qui acceptent de remettre leurs actes, leurs pensées, leurs choix politiques aux dés. Etre obligé de faire quelque chose que l'on n'a pas souhaité est le propre d'un rapport de pouvoir. En nous soumettant aux dés, aux lois du hasard, on accepte de se soumettre à un pouvoir qui par essence nous obligera à faire autre chose que ce que l'on souhaiterait, déciderait. **Ainsi les dés compromettent le bon déroulé du spectacle.** Ce dernier est contrecarré par la volonté du hasard – et c'est notre obéissance au pouvoir en soi qui est sujet de la performance.

Au final, ne suis-je pas plus libre si je me détermine grâce au hasard plutôt que par d'autres déterminismes moraux, sociaux-culturels que je n'ai peut-être pas beaucoup plus choisis.

INTERACTIVITÉ DU PAUVRE

« Je voulais donner les pleins pouvoirs aux dés. Très bien, très bien, mais qu'auraient-ils le droit de décider?

Tout.

Tout ?

Tout. »

L'Homme-dé, Luke Rhinhart

Nous mettons en cohérence avec ces déterminations hasardeuses les éléments de la machinerie théâtrale. La scénographie – dont, au passage, la construction a été réalisée avec l'aide des dés – est utilitaire, écran, table où se font les tirages de dés, caméras retransmettant ces tirages et éléments rangés dans des boîtes prêtes à servir en cas de tirages leur étant favorables.

Les caméras montrent en direct les résultats des tirages. Cette retransmission montre qu'il n'y a pas de triche. Mais aussi, on donne au public les possibilités des tirage, ainsi, quand le numéro apparaît, il sait ce qui va se passer, il a le temps de s'en faire une idée, même sommaire. Puis il voit comment agit l'acteur. Dans le décalage entre ce que le spectateur a eu le temps de se figurer et ce que l'acteur fait sur le plateau, en cherchant à répondre au même problème, se crée une surprise, souvent amusante, qui révèle ce qu'est le geste d'un interprète.

L'ensemble de la régie est manipulé sur le plateau. On gère la musique en sautant sur un tremplin. On ne peut changer la lumière qu'en frappant sa tête contre un plafond. Les câblages de ces bidouillages sont gâchés en blanc au sol, jusqu'à la régie, qui se trouve sur scène. Les boîtes d'accessoires s'accumulent avec dessus le nom de leur contenu au marqueur, on les cherche en fonction des besoins. Au lieu d'utiliser des logiciels qui rendraient fluides ces manipulations, qui les cacheraient, on les met en jeu avec des moyens rudimentaires, qui accentuent jusqu'au grotesque leur visibilité.

L'ensemble de ces machineries crée, au-delà de leur seule drôlerie, un réseau de contraintes dans lequel se débattent comédiens et régisseurs qui tentent tous de réaliser avec les moyens à leur disposition les actions tirées aux dés. Les spectateurs étant témoins de la résolution (partielle ou totale) de ces problèmes, une nouvelle égalité se fait où les acteurs sont dans la même position que le public : ils ne savent pas ce qui va se passer.

CATHARSIS ET PLACE DONNÉE AU SPECTATEUR

« Je n'utiliserai peut-être pas mieux mon temps, mais je m'amuserai mieux. Grâce au dé. »
L'Homme-dé, Luke Rhinhart

Nous faisons des spectateurs, les témoins des aléas rencontrés par les acteurs et régisseurs de cette forme. Ainsi **public et performeurs sont dans une position similaire** où tous ignorent le tour que vont prendre les événements. Ceci crée les conditions d'une catharsis, où les spectateurs se projettent très fortement à la place des acteurs.

Ce qui fait la spécificité du théâtre, de ce présent partagé en commun avec les spectateurs, devient le centre de notre question. On donne le cadre de l'expérience et le public développe sa propre perception des expériences théâtrales menées. Quel poids a-t-on sur ce qui est fait ? Que ferais-je à la place de tel ou tel performeur ? Et au devant des réponses politiques tirées aux dés, quelle est mon opposition ou mon accord avec celles-ci ? Jusqu'où est-ce que j'obéirai aux dés ? Les contributions et invectives du public sont d'ailleurs nombreuses à ce moment du jeu.

A la sortie de la salle, on remet au public un dé et les règles du jeu auxquelles ont obéi les performeurs.



PRÉSENTATION DE L'ÉQUIPE

Les créations de la compagnie :

2013 - Il y a déjà tellement, alors que tout va venir...

Forme courte écrite et mise en scène par Bertrand Sinapi
Création à l'ADACS de Bellecroix, Metz.

2012 – Hamlet ou la fête pendant la peste

Variation sur la pièce de Shakespeare, écriture et mise en scène par Bertrand Sinapi
Création au Théâtre de la Manufacture/CDN de Nancy, reprise à l'Espace BMK-Théâtre du Saulcy à Metz, à l'Abbaye de Neumünster à Luxembourg-ville, au Théâtre Gérard Philippe de Frouard et au TIL de Briey.

2010/11 – Je suis le garçon qui ne parlera pas

Cycle de formes courtes sur la question de l'action et de l'inaction, cheminement vers Hamlet ou la fête pendant la peste (février 2012, CDN de Nancy).
Création dans le cadre de résidences nomades à Metz (Espace BMK-Théâtre du Saulcy), à Bruxelles (Théâtre de la Balsamine et Atelier 210), à Ravenne en Italie (cie Fanny&Alexander et le teatro delle albe) et au Luxembourg (Kulturfabrik d'Esch-sur-Alzette).

2009 – Des Voix Sourdes

De Bernard-Marie Koltès, mise en scène de Bertrand Sinapi.
Création à l'espace BMK-Théâtre du Saulcy à Metz dans le cadre de l'Intégrale Koltès, reprise à l'Actée Théâtre de Cosnes-les-Romain et au Théâtre Le Colombier à Bagnolet.

2008 – Anticlimax

De Werner Schwab, mise en scène de Bertrand Sinapi.
Création à l'espace BMK-Théâtre du Saulcy à Metz, reprise au Théâtre Le Colombier à Bagnolet et au CCAM de Vandoeuvre-lès-Nancy.



2007 – Italie Magique

De Pier Paolo Pasolini, mise en scène de Bertrand Sinapi.
Création au Théâtre National du Luxembourg.

2006 – Jeanne

D'après Jeanne la pudeur de Nicolas Genka, mise en scène de Bertrand Sinapi.
Création à l'espace BMK-Théâtre du Saulcy à Metz, reprise au Théâtre Le Colombier à Bagnolet et au CCAM de Vandoeuvre-lès-Nancy.

2005 – Krank

Ecriture et mise en scène de Bertrand Sinapi (publié chez l'Harmattan).
Création à l'espace BMK-Théâtre du Saulcy, reprise au Théâtre du Moulin à Toul et au festival Multi'Art'Contemporain à Nancy.

La compagnie de théâtre Pardès rimonim est fondée en 2005 autour de Bertrand Sinapi, auteur et metteur en scène formé à la Sorbonne nouvelle, et d'Amandine Truffly, dramaturge et comédienne diplômée du CNSAD de Paris. Issue à son origine du théâtre universitaire de Metz, elle est centrée sur les écritures contemporaines. Leurs travaux ont pour sources des matières qui ne sont pas exclusivement théâtrales, mais aussi littéraires, musicales, plastiques, cinématographiques, voire documentaires.

Cette équipe débute grâce au soutien de l'Espace BMK-Scène conventionnée pour les jeunes écritures contemporaines, en créant *Krank*, un monologue écrit par Bertrand Sinapi, publié à l'Harmattan. Elle adapte à la scène le roman *Jeanne la pudeur* de Nicolas Genka, coproduit par le CCAM - scène nationale de Vandoeuvre-lès-Nancy, ainsi que les écrits biographiques de Pier Paolo Pasolini au Théâtre National du Luxembourg. Elle revient par la suite vers des oeuvres théâtrales en montant *Anticlimax* de Werner Schwab, et en créant la pièce radiophonique *Des voix sourdes* de Bernard-Marie Koltès dans le cadre de l'Intégrale Koltès 2009.

En 2010, elle a initié une démarche de collaboration avec des artistes de la scène européenne. Lors de résidences nomades à Bruxelles (Belgique), Ravenne (Italie), Esch-sur-Alzette (Luxembourg) et Metz, elle organise des rencontres entre son équipe et des artistes implantés dans ces villes. Le fruit de ces collaborations peut prendre la forme de créations de formes courtes, de performances, de workshop ou encore de publications. Leur tentative est de progresser par constellation, tissant au gré des créations et des temps de laboratoires, des liens avec des artistes dont les préoccupations esthétiques et artistiques leur sont proches.

Au cours des saisons 2011/2012 et 2012/2013, les deux dernières créations de la compagnie ont été des collaborations transfrontalières, mêlant artistes français, luxembourgeois et bruxellois. La création d'*Hamlet ou la fête pendant la peste*, qui a eu lieu au CDN de Nancy, s'approprie le texte shakespearien en le transformant en un réceptacle des tensions politiques et sociales qui structurent notre monde contemporain, recueillant références aux différentes réécritures que cette pièce a suscitées et aux événements de l'actualité.

Deux pièces sont en cours de création : *Un Siècle*, esquisse d'un portrait du XXème siècle mettant en parallèle la Grande Histoire du siècle et les parcours personnels de la dernière génération à y être devenue adulte, ainsi que *Happy End*, farce métaphysique sur la fin du monde.



Performeur - Pierre Megos

Pierre Megos est un artiste grec, résident à Bruxelles. Il est diplômé en interprétation dramatique à l'INSAS en 2006, et a travaillé depuis comme comédien et performeur pour Yves Noël Genod (*1 avril*, 2011), Sofie Kokaj (*This is not a love song*, 2010), Armel Roussel (*Utopia 10 ans*, 2006 ; *Fucking boy*, 2007 ; *Pop ?*, 2008), Pocha Nostra (*Corpo Illicito*, 2009), Sonia Rickli (*Les Bains de minuits*, 2008), Pascal Binnert (*La beauté*, 2007). Il se forme à la réalisation en 2008 à la New York Film Academy à Los Angeles.

En 2010, il écrit et met en scène *12 works*, créé au Festival Emulation du Théâtre de la Place, puis *Bonsoir je m'appelle Pierre Megos* au Théâtre de la Balsamine l'année suivante. Il travaille actuellement sur un cycle intitulé *Visions*.

Créateur lumières - Clément Bonnin

Clément Bonnin est un créateur lumière, résident à Bruxelles. Il débute au Théâtre Royal de la Monnaie - Opéra de Bruxelles, où il travaille pendant 4 ans auprès de metteurs en scènes et chorégraphes tels que Sidi Larbi Cherkaoui, Pina Bausch, Anne Teresa De Keersmaeker, Vincent Boussard, William Kentridge, Willy Decker, Robert Wilson ou encore Jan Fabre. Puis il intègre la section Conception lumières de l'ENSATT à Lyon, dont il sort diplômé en 2008, après sa conception lumière pour *Le Fou et sa Femme ce soir dans Pancomedia* mis en scène par Michel Raskine.

Il signe les créations lumières de *20e première*, mise en scène de Georges Lavaudant au CNAC (Centre National des Arts du Cirque), *La flute enchantée* par Cécile Roussat & Julien Lubek à l'Opéra de Liège, tout en accompagnant les parcours de jeunes compagnies de cirque et de théâtre.

Dé-livrance

CRÉATION AU CENTRE POMPIDOU-METZ LE 24 MAI 2012

Production Cie Pardès rimonim, en partenariat avec le Centre Pompidou-Metz, la Kulturfabrik d'Esch-sur-Alzette (Luxembourg) et l'Espace Bernad-Marie Koltès de Metz.

La compagnie Pardès rimonim bénéficie du dispositif d'accompagnement à la structuration 2013-2015 de la Région Lorraine, du soutien financier de la ville de Metz notamment dans le cadre des résidences d'artistes en quartier, d'un conventionnement 2012-2014 du département de la Moselle, d'aides au projet de la DRAC Lorraine. En partenariat avec Batigere/AMLI et le CCAS.

Dé-livrance est la composante performative d'un projet global – *Je suis le garçon qui ne parlera pas, un chemin vers Hamlet.*

Le projet se présente sous la forme d'un diptyque constitué d'une création et de plusieurs formes courtes performatives qui traitent de la question de l'action et de l'inaction. Selon les possibilités d'accueil des lieux pourront être présentées l'une ou l'autre de ces œuvres, offrant un éclairage différent sur le même objet.

Le spectacle *Hamlet ou la fête pendant la peste* a été créé le 28 février 2012 au Théâtre de la Manufacture/ CDN de Nancy Lorraine.

Plus d'information sur le site dédié au projet : <http://www.ciepardes.com>

Direction artistique. Bertrand SINAPI. Amandine TRUFFY | direction.pardes@gmail.com | 00 33 (0)6 60 84 95 22

Production. Sophie KLOETZLEN | production.pardes@gmail.com | 00 33 (0)9 81 24 18 08 | (0)6 23 31 73 24



